alexis.rivier@bpu.ville-ge.ch

BibliOpass:

Une nouvelle dimension pour le réseau de prêt des bibliothèques suisses

BibliOpass[1] est opérationnel en Suisse romande autour de RERO et de la Bibliothèque nationale depuis avril 2000. Les bibliothèques de Suisse alémanique, regroupée au sein d'IDS avec le système Aleph offrent également des services équivalents à leurs lecteurs. Pourquoi alors ne pas mettre en commun ces deux réseaux afin d'en faire profiter l'ensemble des lecteurs? Depuis janvier 2003, c'est chose faite: avec une seule carte, les usagers se voient ouvrir les portes de plus de 600 bibliothèques universitaires, publiques et nationales; de Genève à Saint-Gall (et même Vaduz!) et de Bâle à Lugano.

Qu'apporte BibliOpass?
BibliOpass est le pendant d'un réseau coopératif bien implanté dans notre pays, ainsi qu'au niveau international: celui du prêt interbibliothèques. Alors que le prêt interbibliothèques apporte les livres aux usagers, BibliOpass leur permet en revanche de les emprunter là où ils se trouvent.

Concrètement un lecteur enregistré dans une bibliothèque affiliée est autorisé à emprunter ou à consulter des documents dans n'importe quelle autre bibliothèque rattachée au réseau, grâce à une reconnaissance mutuelle des cartes de lecteurs. Ainsi une carte établie par la Zentral- und Hochschulbibliothek de Lucerne pourra servir, après une inscription simplifiée, à l'enregistrement des prêts à la Médiathèque Valais de Sion et inversement. Aucune carte supplémentaire ne lui sera délivrée: celle de sa bibliothèque d'origine sera validée pour toutes les opérations dans chacune des bibliothèques qu'il visitera.

Les universités introduisent peu à peu des cartes d'étudiants multifonctions qui servent aussi de cartes de lecteurs. Elles sont également utilisables dans le réseau BibliOpass, grâce à leur identifiant sous forme de code barre, lisible dans tous les systèmes automatisés de prêt.

Une démarche centrée sur l'utilisateur
A l'heure où notre profession – et notre société toute entière – assimile la révolution numérique et l'accès *hic et nunc* à l'information, ce projet peut sembler à contre-courant, puisqu'il repose sur les fonctions traditionnelles de fourniture de documents qu'offrent les bibliothèque "de pierre et de brique".

Pourtant il tient compte aussi d'une évolution des pratiques de lecture. De fait, avec la mise en réseau des universités et des cursus, le public académique est plus mobile qu'auparavant et exploite les bibliothèques dans plusieurs villes. Par ailleurs, les étudiants de cantons non universitaires passent régulièrement du lieu d'études au lieu de résidence et fréquentent les bibliothèques des deux régions. Des milliers de personnes profitent déjà des ressources sur différents sites, que ce soit dans le cadre de BibliOpass restreint ou d'IDS.

Du bienfait des migrations

---

[1] Cf. notre précédent article *Le réseau de prêt élargi BibliOpass: Un premier pas vers une carte de lecteur commune, Das erweiterte Ausleihnetz BibliOpass: Erste Schritte zu einer gemeinsamen LeserInnenkarte.* Arbido, nov.1997, n° 11, p. 6-7

Qui dit reconnaissance mutuelle des cartes, présuppose que l'univocité des numéros soit garantie. C'est pratiquement le seul préalable technique requis pour le bon fonctionnement de BibliOpass. Les migrations importantes de systèmes informatiques durant la dernière décennie ont grandement assuré cette condition.

RERO et la Bibliothèque nationale ont réservé pour chaque site des tranches numériques indépendantes pour identifier leurs lecteurs dans le cadre de VTLS. De son côté, IDS a également profité de la mise en place coordonnée d'Aleph pour instaurer le principe d'une inscription valable dans tout le réseau, l'univocité des identifiants étant assurée par des préfixes alphabétiques.

En 2002 la Commission des bibliothèques universitaires (CBU) se fixe pour objectif de généraliser la reconnaissance des inscriptions de bibliothèques en Suisse. Le groupe de travail mandaté à cette occasion a constaté avec satisfaction que le système purement numérique des identifiants VTLS ne présentait aucune confusion possible avec les identifiants alphanumérique d'Aleph.

Des coûts dérisoires
Au niveau comptable aussi, le projet BibliOpass est particulièrement réjouissant. Il montre qu'il est encore possible d'étendre des services publics à peu de frais. Mettre sur pied BibliOpass a demandé essentiellement un certain nombre de réunions de travail et des mesures organisationnelles. Les investissements se sont concentrés sur l'information, cherchant à lui donner une certaine visibilité: matériel d'information, logo, autocollants à afficher dans les bibliothèques partenaires, site web.

Et pour demain
Le réseau BibliOpass n'est pas figé pour autant. De nouvelles bibliothèques ou réseaux sont toujours les bienvenus et peuvent s'annoncer.

Au niveau des services également, il peut profiter d'infrastructures en cours de développement dans d'autres projets. La mise en place d'un fichier unique de lecteurs pour les sites IDS serait intéressant plus largement pour BibliOpass. La possibilité d'authentifier ainsi les utilisateurs à une échelle nationale indépendamment des systèmes bibliothéconomiques favoriserait aussi la généralisation de services complémentaires, comme l'envoi de documents à distance. De son côté, Switch pilote également un projet visant à simplifier les procédures d'authentification des utilisateurs entre réseaux informatiques, *Authentication and Authorization Infrastructure* (AAI)[2], entre autre pour l'accès aux bases de données électroniques. Ces développements vont tous dans le sens d'une mise en commun des ressources documentaires, au profit des utilisateurs.

Pour en savoir plus: http://www.bibliopass.ch/
10.1.2003

Article paru dans : Arbido no 1/2003

[2] http://www.switch.ch/aai